

cette montagne de la Lune (dont le commencement est à 46° au delà de la ligne équinoxiale) par dix fontaines dont cinq s'écoulent et « se rassemblent » dans un grand lac. Les autres descendent également de la montagne vers un autre grand lac. De chacun de ces deux grands lacs coulent trois rivières qui finissent par s'écouler dans un très-grand lac. Ce lac est situé au-dessus, mais très près de la ligne équinoxiale.

« Au-dessous de la montagne de la Lune, c'est-à-dire dans l'espace compris entre les dix sources et les lacs, le Nil coule vers le nord jusqu'au point où il se décharge dans le grand lac, sur *une étendue de dix journées de marche.* »

D'Anville (1) nous dit que ces dix journées de marche des monts de la Lune au lac équinoxial « se peuvent comparer à un espace de trois à quatre degrés. » En calculant d'après le *tirikeza* ou marche des Arabes et Nègres de rOunyamouezi, on a, pour dix journées de marche, 2°60.

La version latine de ce passage ajoute « *et latitudo quae inter duos parvos lacus intercipitur ab Oriente in Occidentem est VI stationum.* »

Le *statio* des anciens avait une moyenne de 45 kilomètres ; ce qui ferait entre les lacs une distance de 280 kilomètres environ.

Tout, dans la description d'Edrisi", concorde donc à renfermer le bassin des sources du Nil entre les 4° et 3° lat. Sud. Par conséquent, on peut supposer que le géographe arabe désigne par les deux premiers lacs du Nil l'Alexandra et le Victoria Nyanza et par le troisième l'Albert Nyanza. Il faut attendre les travaux des explo-

---

(1) *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres.* T. XXXI, p. 62